

Hommage à Rudi Van Doorslaer, 25/8/2016

Fabrice Maerten

Cher Rudi,

D'abord, je tiens à te rassurer, je n'ai pas l'intention de témoigner d'un état d'esprit similaire à celui de Patrice Lumumba un certain 30 juin 1960. Quoique...

Non, plus sérieusement, à la veille de ton départ, j'aimerais simplement évoquer pour toi et surtout pour les collègues ce qui me semble être les éléments les plus prégnants de ta longue et fructueuse carrière scientifique.

Une carrière étonnante, dans le sens où, tu le reconnaîtras aisément, elle a commencé relativement à l'écart des sentiers battus pour s'achever à la tête d'une structure désormais bien ancrée dans le tissu sociétal belge.

Et pourtant, à travers ce cheminement, on peut clairement percevoir un fil conducteur auquel tu n'as jamais dérogé: la volonté de marquer de ton empreinte la manière de concevoir, d'écrire et de diffuser l'histoire du temps présent, en particulier de celle de la Belgique au 20^e siècle.

Dès tes années d'étude d'histoire à l'Université de Gand, soit de 1969 à 1974, tu n'es déjà pas un étudiant comme les autres, puisque, profondément marqué par l'esprit du temps, tu joues un rôle actif dans un mouvement étudiant maoïste. Ce n'est dès lors sans doute pas un hasard si ton mémoire de licence, que tu termines brillamment en 1974, s'intitule "*De KPB en het Sovjet-Duits niet-aanvalsact, 1939-1941*".

D'ailleurs, cette étude, qui porte sur un sujet alors controversé, est remarquée par un certain José Gotovitch, qui dès novembre 1974 te propose d'en faire un article pour les *Cahiers d'histoire de la Seconde Guerre mondiale*, soit la revue du Centre. C'est le début de relations fortes, dans tous les sens du terme, avec ton prédécesseur à la direction du Centre, lui aussi spécialiste du monde communiste à la veille et pendant le second conflit mondial.

Mais tu déclines l'offre de José Gotovitch, car ton talent et peut-être aussi les liens développés alors dans certains milieux politiques attachés à l'euro-communisme permettent la publication du mémoire via les éditions du *Masereelfonds* dès 1975.

Ta carrière semble bien lancée, mais les années qui suivent paraissent témoigner d'une certaine difficulté à convertir en emploi stable dans le monde scientifique cette brillante percée. Il faut dire qu'on est alors en pleine crise économique causée par le choc pétrolier de 1973, avec ses répercussions désastreuses sur le marché de l'emploi.

Ceci dit, tu multiplies alors les expériences enrichissantes dans divers milieux proches de tes centres d'intérêt liés à l'histoire de la Belgique au 20^e siècle, et en particulier à celle du communisme et de la Seconde Guerre mondiale.

Pour preuve, tu travailles d'abord de mai à juillet 1975, puis de novembre 1975 à février 1976 comme collaborateur scientifique à la BRT pour la série télévisée de Maurice De Wilde consacrée à *De Nieuwe Orde*.

Tu fais ensuite une première incursion au CREHSGM, puisque de février 1977 à août 1980, tu y es engagé comme attaché au titre de chômeur mis au travail. À l'époque, tu es particulièrement chargé de récolter des archives sur les mouvements de gauche et surtout d'extrême gauche avant la période de l'occupation, en prenant bien soin de ne pas empiéter sur l'œuvre en préparation de José Gotovitch sur le communisme de guerre.

Mais cet emploi précaire ne te satisfait pas entièrement et à la fin de l'été 1980, tu quittes le Centre pour prendre la direction des Editions du *Masereelfonds* que tu dirigeras comme directeur, puis comme administrateur-délégué de la société anonyme mise entre-temps sur pied, jusqu'au 30 juin 1983.

Redevenu chômeur, tu ne te décourages pas, ce n'est pas ton genre, et tu proposes une nouvelle fois tes services au Centre, cette fois comme bénévole, pour classer des archives, en attendant une nouvelle opportunité de postuler pour un emploi vacant dans l'institution.

Manifestement, tes recherches d'emploi ne se limitent pas au Centre, puisque du 1^{er} octobre 1984 au 31 juillet 1985, tu es de nouveau engagé à la BRT, cette fois comme collaborateur scientifique et coproducteur de la série d'Etienne Verhoeyen et d'Herman Van de Vijver "*Het Verzet*". Il s'agit pour toi d'une collaboration particulièrement fructueuse sur le plan scientifique, puisque non seulement tu co-publieras en 1988 une synthèse grand public dotée d'une vision résolument novatrice sur la résistance en Belgique, mais en outre et surtout tu te feras remarquer dans le monde scientifique et bien au-delà par la publication en 1985, avec Etienne Verhoeyen, de *De moord op Lahaut. Het communisme als binnenlandse vijand*, traduit deux ans plus tard en français, qui fera date dans l'historiographie de l'anticommunisme en Belgique.

Cette renaissance sur le plan scientifique a-t-elle aidé à ton retour cette fois définitif au Centre le 1^{er} août 1985 ? Sans doute. Comme souvent dans la vie, le hasard joue aussi un rôle important. La mort inopinée de ton ami Luk Kongs, qui t'avait déjà aidé à entrer au Centre en 1977, ouvre une place d'attaché qui t'es attribuée. Non sans mal pour toi, puisque semble-t-il l'opposition d'un membre du cabinet du ministre catholique Daniel Coens a pour conséquence que ta nomination ne sera officiellement approuvée par les autorités de tutelle du Centre que trois ans plus tard.

Ton emploi assuré, tu as dès lors une priorité, mener à bien ta thèse de doctorat, chemin obligé pour la reconnaissance dans le monde des historiens professionnels. Tu restes fidèle à tes premières amours scientifiques, l'entre-deux-guerres et l'extrême gauche, mais sans doute porté par l'intérêt croissant suscité alors par le drame juif en Europe, tu consacres cette thèse à ce que tu appelles joliment les enfants du ghetto. Le travail, mené sous la direction du professeur Herman Balthazar, est défendu à l'université de Gand le 11 décembre 1990. Intitulé "*Kinderen van het Getto. Joodse immigratie en communisme in België, 1925-1940*", il débouchera sur deux publications: un ouvrage publié en 1996 sous le titre *Kinderen van het getto. Joodse revolutionairen in België, 1925-1940* (il est traduit en français l'année suivante) et un long article ("*Tussen wereldrevolutie en joodse identiteit. Joden uit België in de Spaanse burgeroorlog*"), paru dans les *Cahiers/Bijdragen* en 1995. Maniant avec dextérité l'art de la biographie collective (la prosopographie), tu dresses un portrait particulièrement riche de cette minorité agissante. Ce sera aussi le reflet de ton intérêt croissant pour l'histoire sociale et culturelle du radicalisme entre 1920 et 1950.

Cette thèse marque, il me semble, un tournant dans ta production historiographique, car même si tu publieras encore de nombreux articles et ouvrages sur d'autres thèmes liés de près ou de loin à la Seconde Guerre mondiale (par exemple, en 1992, le livre publié sous ta direction *Herfstsij van de 20ste eeuw. Extreem-rechts in Vlaanderen*), l'essentiel portera désormais sur l'histoire de ces Juifs acteurs et/ou victimes des terribles événements de la fin de la première moitié du 20^e siècle, ainsi que sur celle de l'engagement de la gauche dans l'Espagne républicaine. Ce dernier thème avait d'ailleurs été celui de ton premier article publié dans les *Cahiers/Bijdragen* en 1980.

Mais tu ne m'en voudras pas si j'affirme qu'après la réalisation de ta thèse, tu as d'autres ambitions que purement scientifiques. Ou du moins, que tu aspires à jouer un rôle plus important au Centre, notamment parce que tu es persuadé que l'esprit nouveau en termes de management et de conception de l'histoire du temps présent que tu désires insuffler, permettra à l'institution de rayonner encore plus.

Dans le CV adressé en juillet 1993 à la Commission scientifique en vue d'appuyer ta demande pour obtenir le grade de chef de travaux, qui te sera accordé à la date du 1^{er} janvier 1994, tu affirmes d'ailleurs que depuis ton arrivée au Centre en 1985, tu as eu deux soucis majeurs : 1. Faire correspondre l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale avec les nouvelles tendances en histoire, notamment en créant en 1986 les séminaires et en co-organisant plusieurs journées d'étude et colloques entre 1987 et 1992; 2. Moderniser le centre

de documentation et le travail administratif, notamment via un travail de réflexion sur l'automatisation des tâches. On voit déjà ici combien tu resteras fidèle à tes principes lorsque tu prendras la tête du Ceges 12 ans plus tard.

Mais n'anticipons pas. Devenu au début des années 1990, un des principaux adjoints du nouveau directeur du Centre José Gotovitch, tu coordonnes le secteur Documentation de 1993 à 1999, tout en t'occupant alors spécifiquement de la Bibliothèque, et en particulier des périodiques, avec Alain Colignon.

Mais peu à peu, tu vas surtout te consacrer à développer et répandre une histoire renouvelée du court vingtième siècle en Belgique. Ainsi, tu contribues grandement à intégrer l'histoire de la Seconde Guerre dans la longue durée en lançant en 1995 les *Cahiers d'histoire du temps présent*, dont tu assumeras avec enthousiasme et rigueur le rôle de rédacteur en chef jusqu'en 2005.

Par ailleurs, le soutien des pouvoirs publics t'aide à partir de la fin des années 1990 à approfondir des thèmes qui te sont chers, en te permettant de diriger successivement plusieurs cellules de recherche sur des sujets liés au drame juif. Ainsi, d'avril 1999 à septembre 2001, tu es détaché à la Commission des biens juifs spoliés pour diriger une équipe de plusieurs historiens et historiens de l'art et parvenir à un rapport scientifique sur la question, qui sera publié en deux volumes dès 2001.

Après ton retour au Ceges en septembre 2001, tu diriges en collaboration avec Jean-Philippe Schreiber une équipe de neuf chercheurs chargée de retracer l'histoire de l'Association des Juifs en Belgique. Ces recherches débouchent sur un ouvrage collectif publié en 2004.

Enfin, à partir de septembre 2004, tu diriges une équipe de quatre chercheurs chargée de déterminer la part éventuelle de responsabilité des autorités belges dans la persécution des Juifs. Cette recherche débouchera en 2007 sur un rapport et un livre retentissants dénommés *La Belgique docile*.

Entre-temps, précisément le 1^{er} mai 2005, José Gotovitch a été admis à la retraite et son poste est vacant. Seul candidat à sa succession, tu assumes cette fonction à partir du 1^{er} septembre 2005. Tu auras donc assumé cette fonction pendant exactement 11 ans.

Il m'est évidemment difficile de porter une appréciation nuancée sur cette direction qui s'achèvera dans quelques jours.

De manière relativement objective, je crois tout de même pouvoir dire que tu te seras entièrement investi dans cette fonction, pensant toujours agir dans l'intérêt de l'institution. Je ne te cache cependant pas que certains parmi nous et d'autres en dehors de l'institution, ont régulièrement été agacés par certaines décisions qui ont pu leur apparaître comme des manifestations d'autoritarisme et de manque de mesure.

S'il est aujourd'hui trop tôt pour établir un bilan définitif de ta direction, il serait cependant injuste de le réduire aux possibles imperfections humaines que je viens de signaler.

De manière flagrante, tu es parvenu à structurer l'institution de manière encore plus professionnelle que par le passé par la mise en place de structures intermédiaires efficaces comme le staff, les deux puis trois secteurs, et les services d'appui.

Tu as aussi largement contribué à faire mieux connaître le Centre au-delà de ses cercles traditionnels par une utilisation judicieuse des moyens de communication les plus modernes, tels qu'un site web régulièrement renouvelé et la création d'autres sites périphériques, une Newsletter, une page Facebook, etc. La visibilité du Centre s'est ainsi largement accrue en Flandre et à l'étranger.

Cette visibilité accrue en Flandre et à l'étranger (mais aussi sans doute en Belgique francophone) doit aussi beaucoup aux multiples initiatives scientifiques et sociétales que tu as encouragées et même initiées. Toutes les citer prendrait trop de temps, mais notons tout de même le retentissement des résultats des enquêtes relatives à la part de responsabilité des autorités belges face au drame juif ou à l'assassinat de Julien Lahaut, ou encore, dans le

domaine de l'histoire publique, un secteur créé au CegeSoma en septembre 2011, le succès énorme de l'exposition "*Gekleurd Verleden*" à Gand, la série "Journaux de guerre" consacrée aux deux guerres mondiales, ou les ouvrages grand public sur les villes en guerre en 1940-1945 et bientôt en 1914-1918.

À l'échelle internationale, on notera la réussite des grands colloques scientifiques relatifs au bilan de la Seconde Guerre mondiale en Europe de 2008 et 2009, et de celui relatif à la Première Guerre mondiale, "*War and Fatherland*", organisé à l'automne dernier.

L'intégration au projet européen EHRI portant sur les sources de l'Holocauste, est aussi un grand succès. Remarquons ici simplement que la multiplication de ces lourdes activités n'a peut-être pas toujours permis d'enraciner les succès initiaux rencontrés, notamment par des publications. On regrettera notamment que les colloques organisés fin 2007 et début 2008 sur l'histoire coloniale n'aient, faute de relais et de moyens structurels suffisants, débouché sur un véritable renouvellement de l'historiographie coloniale belge porté par le CegeSoma.

Ceci dit, je m'en voudrais de ne pas rappeler aussi les multiples projets obtenus grâce à notre travail d'équipe dans le cadre des diverses opportunités offertes par la Politique scientifique (projets de recherche, "chercheurs supplémentaires", *Brain*) et du PAI Justice et Société puis Justice et Populations, qui ont permis d'étendre nos champs de recherche largement au-delà de la Seconde Guerre mondiale, sans oublier la création et la prise en charge en 2012 de la nouvelle *Revue belge d'histoire contemporaine* et, notamment, de son numéro en anglais.

On ajoutera encore, parmi d'autres éléments, la volonté, couronnée de succès, de rendre un certain nombre de sources capitales des deux guerres mondiales, accessibles à un très large public via le net. Je pense surtout au site *The Belgian War Press* consacré à la presse des deux guerres mondiales. Enfin, il convient aussi de ne pas oublier que c'est sous ton impulsion que le dépôt Belgrade a pu être aménagé. Mis en activité à partir de 2011, il a permis, en doublant nos capacités de stockage, de résoudre pour de longues années le problème devenu de plus en plus aigu de l'espace nécessaire à la conservation de nos toujours plus riches collections.

Ce panorama somme toutes positif a été assombri pour toi ces dernières années (on le perçoit en filigrane sur les photos qui défilent derrière moi) par deux problèmes majeurs: les restrictions budgétaires et l'avenir de plus en plus incertain du Centre.

Aujourd'hui, une solution a été trouvée qui permet au Centre de subsister, mais on sent bien que les derniers développements de l'intégration dans les AGR ne te rassurent pas vraiment. Sache en tout cas que les membres de l'équipe scientifique du Centre, dont je suis aujourd'hui le porte-parole, feront tout pour assurer la pérennité de l'institution dans l'esprit que les trois directeurs successifs du Centre et tout le personnel scientifique, administratif et technique, sans oublier les bénévoles, qui y ont œuvré et y œuvrent encore, n'ont cessé de promouvoir au cours de ces près de 50 ans d'existence.

Quant à toi, à l'issue de ces plus de 40 ans de vie d'historien marquée par la production d'une douzaine de livres et de près de 80 articles scientifiques, et surtout par des responsabilités de plus en plus pesantes, je ne peux que te souhaiter de bien profiter d'une retraite bien méritée pour peut-être approfondir certains thèmes de recherche qui te sont chers et surtout profiter de la vie.